

III

LES DOUZE NIDANAS

ou la Loi des Origines Interdépendantes

(Paticca samuppada)

Ce qui suit est à proprement parler le développement de la Deuxième Noble Vérité : l'Origine de la Souffrance.

Avant d'entrer dans l'examen de cette loi selon la manière utilisée par le Bouddha lui-même, il apparaît utile de faire quelques remarques préliminaires. Celles-ci sont nécessaires pour clarifier les choses aux yeux du lecteur occidental pour lequel toute recherche d'ordre intérieur commence par une ratiocination.

La Loi dont il est question ici, est souvent connue en Europe sous le nom de "doctrine des douze Nidānas". Il est évident que le Bouddha n'a enseigné qu'une doctrine, le Dhamma, dont le paticca samuppada est une partie très importante. Et il faut toujours reporter chacune des "doctrines", comme celle des douze Nidānas, celle de l'impermanence, celle du non-ego, ... dans le contexte général et central du Dhamma, pour en avoir une vision claire.

Il est d'autre part regrettable, qu'on parle trop souvent des douze Nidānas. Ce qui est important dans cette "doctrine", ce sont les nidānas, non leur nombre. Je précise : ce qui importe, c'est le fait que les nidānas, pris dans leur sens générique, existent, et non un nidāna ou un autre dans son sens particulier.

C'est pourquoi je pense qu'il est préférable de parler, non pas "de la doctrine des douze nidānas" prise dans son développement technique, mais de la "Loi de paticca samuppada"; cette dernière expression insistant sur le caractère universel et impersonnel de la loi.

Quant à la traduction de cette Loi, enfin, elle est une tâche difficile. Le terme paticca samuppada a été traduit en "origines interdépendantes" par le professeur Stcherbatsky, et par le professeur La Vallée Poussin en "apparition, production des êtres en considération des causes et des conditions".

La première lecture de ces traductions peut surprendre, elles paraissent très différentes les unes des autres. Pourtant, en prenant tous les concepts énoncés dans chacune de ces traductions, on pourrait se faire une idée de ce que veut dire paticca samuppada.

(Justement il paraissait logique de discuter ce point de terminologie avant de développer la loi en question. Ceci nous oblige à dissenter sur un certain nombre de choses qui ne seront claires que dans le développement qui suit. Mais essayons de faire de notre mieux.)

On peut se poser la question : "s'agit-il d'origines (ou de causes), ou d'apparition et de production des êtres?" Le lecteur d'esprit philosophique dira : Il s'agit d'origines; la Loi de paticca samuppada est un aspect de la Loi de causalité". Je dirai qu'il a raison, il s'agit en effet de causalité. Mais le cheminement rationnel du Bouddha

ne va pas dans ce sens. Il part de constatations objectives, il part des êtres et des choses "existantes", et essaie d'en déterminer les origines successives. En ce sens la traduction du professeur La Vallée Poussin épouse plus étroitement la forme du raisonnement bouddhique. C'est dans ce sens que, techniquement, on peut parler des douze Nidânas.

La discussion ne peut être poursuivie plus loin sans que l'équilibre ne soit rompu et que le fléau de la balance ne penche d'un côté ou de l'autre. C'est pourquoi, il est sage de la conclure et d'entrer dans le développement.

En guise de conclusion de cette discussion préliminaire, je vous laisse méditer sur cette phrase qui traduit bien la Loi de paticca samuppada : Ceci étant, cela est.

oo

ooo

ooo

"Qu'est-ce qui doit exister afin que la vieillesse, la mort, la maladie, la douleur, les lamentations existent? - La naissance.

Qu'est-ce qui doit exister afin que la naissance se produise? - Le devenir (ou l'existence).

Qu'est-ce qui doit exister pour qu'il y ait devenir? - L'action d'attirer à soi.

Qu'est-ce qui doit exister pour que cette pré-hension ait lieu? - La soif (ou le désir).

Qu'est-ce qui doit exister pour que cette soif se produise? - La sensation.

Qu'est-ce qui doit exister pour qu'il y ait sensation? - Le contact.

Qu'est-ce qui doit exister pour qu'il y ait contact? - Les sens et leurs objets.

Qu'est-ce qui doit exister pour que les sens existent? - le corps matériel et l'esprit.

Qu'est-ce qui doit exister pour que le corps et l'esprit existent? - La conscience.

Qu'est-ce qui doit exister pour que la conscience existe? - Les formations mentales.

Qu'est-ce qui doit exister pour que ces formations mentales existent? - L'ignorance."

oo

ooo ooo

"Inconcevable est le commencement de cette errance (Samsara). On ne peut découvrir un premier commencement des êtres qui, aveuglés par l'ignorance, pris au piège du désir, se ruent et se pressent dans la ronde des renaissances."

oo

ooo ooo

Ce qui suit s'efforce de ne pas être un commentaire, car l'enseignement du Bouddha n'a pas besoin d'être commenté. Mais je vais tenter d'attirer votre attention sur quelques points. A vous de faire le reste.

Tout d'abord, comme je l'ai déjà dit plus haut, le raisonnement n'a pas été fait à partir d'une origine. La deuxième citation nous l'explique. Le Bouddha est parti de la Première Noble Vérité, Celle qui fait constater la souffrance. De là il remonte pas à pas jusqu'à l'origine profonde de la souffrance, l'ignorance.

Je dis bien origine profonde et non origine première, ce qui reviendrait à contredire et l'enseignement et la méthode du Bouddha. Certes, l'ignorance est la principale cause de nos maux, car elle engendre la plupart des autres "origines". Et dans ce sens, on peut, pour simplifier le raisonnement, placer l'ignorance au point de départ de la lignée des "origines". Mais nous devons toujours avoir devant les yeux l'épithète "interdépendantes"; la dé-

pendance n'est pas à sens unique, les douze nidânas dépendent les uns des autres mutuellement. C'est cette interdépendance qui constitue le lien entre les agrégats que nous avons examinés dans le deuxième chapitre, lien qui crée l'illusion d'une entité unique, l'homme composé de ces agrégats. Il faut reconnaître que l'analyse bouddhique n'est point confortable pour l'homme, surtout pour celui qui, par ailleurs, a eu d'autres "révélation". Cette analyse dissolvante a cet avantage qu'elle permet à l'homme de se guérir de l'attachement (tanha).

Maintenant remontons l'échelle des origines. Il est à remarquer que l'étape qui suit immédiatement l'ignorance est "les formations mentales". L'ignorance crée les formations mentales. L'accent est mis sur cette tendance naturelle des choses à s'agglomérer et à constituer des ensembles, des groupes, des séries. Corrélativement à ceci, je vous mentionne la loi de l'attraction universelle. Vous pourrez trouver beaucoup de points communs entre les deux idées. Il faut seulement généraliser la loi d'attraction universelle aux éléments constitutifs de notre être, c'est à dire, en somme, à toutes les matières grossières et subtiles.

Voyons d'un peu plus près cette dépendance : L'ignorance engendre les formations mentales. D'emblée il est impossible d'expliquer cette genèse. Pour qu'il y ait formation mentale, il faut qu'il y eût auparavant des "éléments" qui constitueront ces formations. D'où viennent ces "éléments"? D'autre part, il y a le travail de formation, le fait de former. J'ai fait allusion plus haut à la tendance naturelle des choses à l'agglomération. Mais cette agglomération doit avoir un cadre, une ligne directrice. Quelle est cette force qui oriente ce travail de formation? Ces deux questions montrent bien que nous ne pouvons partir d'un point défini et, d'autre part, que l'ignorance, si elle est une cause, n'est pas la première. Pour notre entendement humain, pour que "l'ignorance étant, les formations

mentales soient", il faut que quelque chose ait existé avant cette dépendance. C'est une notion difficile à saisir, et c'est pourquoi il est dit : "inconcevable est le commencement de cette errance" (samsara)..."

Pour expliquer l'existence de ce quelque chose qui préexiste à l'ignorance au point où nous la prenons - et qui n'est pas le point origine primordial - s'est développée la théorie des "séries". Elle est très subtile et complexe; disons simplement qu'elle donne aux agrégats une certaine perduration, une "vie" qui dépasse la durée de l'existence humaine. Cette existence n'est alors considérée que comme un lieu et un temps de croisement de plusieurs "séries", dont les relations mutuelles interdépendantes constituent cet ensemble qu'on appelle homme. Cet homme est donc un point de concrétion d'un nombre inconnu, mais grand, d'éléments dont la nature est beaucoup plus large, plus universelle, que la petite mesure dans laquelle, en général, nous plaçons l'homme. Ainsi compris, l'homme ne s'appartient pas, aucune de ses parties, grossières ou subtiles, matérielles ou spirituelles, ne lui est propre, puisque "lui" n'existe pas. C'est la justification de l'expression "corps d'emprunt" souvent utilisée dans les sphères bouddhiques. Ceci nous aide également à entrevoir une lueur de ce que peuvent être ces "corps" merveilleux, le Nirmanakaya et le Sambogakaya (1). Ces "corps" sont constitués d'autres

(1) Nirmanakaya est la "forme" dans laquelle un Bodhisatva, lorsqu'il a quitté son dernier corps terrestre, et renonçant au Nirvana, demeure, invisible mais relié à la terre, pour aider l'humanité. Sambogakaya est la même chose, mais avec le lustre additionnel de trois perfections dont l'une est l'oblitération entière de tout rapport terrestre. Le 3ème "vêtement" est Dharmakaya, celui d'un Bouddha complet, mais sans aucun rapport possible avec l'humanité. C'est à ce vêtement, c'est à dire au Nirvana complet qu'a renoncé le Bouddha Gautama.

- et combien plus belles - "séries" que celui du commun des mortels. Mais dans le principe, ils sont également des centres de concrétion de lignes de formation qui se croisent.

Ayant compris - oh combien peu - cette origine composite des choses dont "inconcevable est le commencement", nous pouvons continuer à gravir notre échelle.

oo

ooo ooo

Lorsqu'on lit les noms des étapes suivantes, on peut être étonné par le fait que les "Formations mentales" précèdent la "conscience".

Tout d'abord, je me permets de vous demander de relire attentivement les quelques commentaires qui ont été faits sur ces deux notions dans le 2ème chapitre, traitant des Khandas. Il est remarquable que les cinq agrégats que nous avons examinés se retrouvent inclus dans ces causes inter-dépendantes. Si l'on veut une comparaison avec des notions plus habituelles, disons que la doctrine des agrégats est un exposé descriptif, une sorte d'anatomie physique et psychique de l'homme et de l'univers, alors que dans la doctrine des origines interdépendantes, l'accent est mis sur la dynamique de ces agrégats.

C'est pourquoi - mais ceci est une opinion strictement personnelle - je donnerais à cette doctrine l'appellation plus moderne de Physique Occulte. Le terme occulte est pris ici dans le sens que les rapports dynamiques dont il est question ne sont pas toujours visibles. C'est ce qui explique la formule empreinte d'une logique pas toujours apparente : ceci étant, cela est.

Essayons maintenant d'examiner les relations d'interdépendance entre les Nidânas.

J'ai dit plus haut que la doctrine des Nidânas concerne les rapports dynamiques entre les éléments constituants. Un rapport dynamique implique une in-

fluence mutuelle, l'action d'un élément sur un autre, et l'action de cet autre sur le premier. Cette influence mutuelle doit être comprise de trois points de vue.

Il y a d'abord l'effet concomitant des deux éléments considérés comme causes, comme source de vibrations. Cet effet est connu en physique sous le nom d'interférence. Je ne peux entrer dans l'explication de ce phénomène ici. Je prie le lecteur de se reporter aux livres de physique ondulatoire ou de se faire expliquer les rudiments des lois de ces phénomènes par quelqu'un qui s'y connaît. Ce n'est pas très difficile, ce sera instructif. Disons simplement ici, que lorsque les sphères d'influence d'une source de vibrations rencontre les sphères d'influence d'une autre source de vibrations, il se crée tout un réseau bien défini de lignes de conjonction d'amplitude et d'opposition d'amplitude. Le tracé de ces nouvelles lignes de force-conjointe et de ces lignes de force-contraindre est une création nouvelle, par rapport aux lignes de force génératrices. Reportez-vous à la phrase: ceci étant, cela est. L'effet est quelque chose de "neuf", sans lien apparent avec la ou les causes. C'est pourquoi il faudrait être bien perspicace pour dénouer les enchevêtrements d'effets afin d'en trouver les causes. Ceci est le premier aspect de l'influence mutuelle de deux éléments générateurs d'effets.

Mais, chaque cause, de par sa rencontre avec les effets de la deuxième cause, se trouve modifiée. Cette modification peut n'être pas perceptible. Elle se produit néanmoins. Il s'en suit que les effets de chaque cause - étant donné que cette cause change - se trouvent également modifiés à chaque instant. Il n'y a rien qui reste immuable. C'est l'un des aspects du principe d'impermanence qui est le fondement de la doctrine bouddhique. Ce principe a été saisi par Einstein, qui l'a exprimée par la Théorie de la Relativité. Cette théorie, à mon sens, ne doit pas être confinée au plan le plus dense de la matière.

Un troisième aspect, qui découle des deux premiers, mérite d'être cité en particulier. C'est l'influence que chaque cause, modifiée à chaque instant, exerce sur l'ensemble de ce qui existe, à tout l'enchevêtrement de l'existence, à tout le Samsara. En ceci réside le pouvoir que chacun de nous a sur le sort des autres hommes, du monde, de l'univers. Le Bouddha est appelé Seigneur de Compassion. Ce qui vient d'être dit peut vous aider à comprendre le fondement naturel de ce qui est senti comme Compassion, ainsi que du Pouvoir actif qu'est la Compassion.

Je vous demande de bien méditer sur ce mot de Compassion. Et vous me comprendrez lorsque je dis que la Compassion est la plus haute forme - du moins pour l'évolution humaine - de Connaissance. Car elle n'est pas la connaissance acquise par l'extérieur, par le travail du seul intellect, ni par des ratiocinations, ni même par des méditations, elle est la Connaissance qui se révèle du dedans, l'Intelligence du coeur. La Compassion ainsi comprise est l'état dans lequel l'Ignorance n'est plus. Et dans cet état, la Loi des origines interdépendantes, au lieu de construire un édifice par l'enchevêtrement des attaches, dénoue les liens et résout l'enchevêtrement.

" Maintenant, Toi, constructeur de ce tabernacle, Toi, je te connais! Tu ne bâtiras plus ces murs qui contiennent la souffrance, tu ne dresseras plus le faite de tes artifices, et tu ne placeras plus de nouvelles solives sur l'argile, ta maison est détruite et sa poutre maîtresse est brisée! ".

oo

ooo ooo

" L'Ignorance n'existant pas, les formations mentales n'existent pas.

Les formations mentales n'existant pas, la conscience-connaissance n'existe pas.

La conscience n'existant pas, la forme matérielle et l'esprit n'existent pas.

La forme matérielle et l'esprit n'existant pas, les six sens n'existent pas.

Les six sens n'existant pas, le contact n'existe pas.

Le contact n'existant pas, la sensation n'existe pas.

La sensation n'existant pas, le désir n'existe pas.

Le désir n'existant pas, la préhension n'existe pas.

La préhension n'existant pas, l'existence n'existe pas.

L'existence (ou devenir) n'existant pas, la naissance n'existe pas.

La naissance n'existant pas, la vieillesse, la mort, la maladie, la douleur n'existent pas.

Ainsi cesse toute cette masse de souffrance."

PHAN CHON TON

OUVRAGES CONSULTÉS

LA PAROLE DU BOUDDHA, par Nyanatiloka
Ed. Maisonneuve, Paris 1948

PETIT CATHECHISME BOUDDHIQUE, par C.W. Leadbeater
Edité par Jinarajasa, 1936

CAHIERS D'ETUDE SUR LE BOUDDHISME - version révisée
par l'auteur - Première publication en 1965, par
l'auteur.